Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

39 | 2018

Résister au Moyen Âge

La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé* témoigne-t-elle d'une résistance aristocratique à la culture savante ?

Jonathan Bloch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/5023>

DOI : 10.4000/questes.5023

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 13 juillet 2018

Pagination : 75-90

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Jonathan Bloch, « La tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé* témoigne-t-elle d'une résistance aristocratique à la culture savante ? », *Questes* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 30 juillet 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/5023> ; DOI : 10.4000/questes.5023

La tradition manuscrite de l'Ovide moralisé témoigne-t-elle d'une résistance aristocratique à la culture savante ?

Jonathan BLOCH

Université catholique de Louvain – Université libre de Bruxelles

L'Ovide moralisé en vers¹, traduction du premier quart du XIV^e siècle des Métamorphoses d'Ovide en ancien français, constitue un texte hybride². À l'exemple de nombreuses traductions de l'époque, dont la célèbre Cité de Dieu de Raoul II de Presles³, son auteur a enrichi son

---

¹ Sigles des manuscrits de l'Ovide moralisé mentionnés dans cet article : B : Lyon, BM, 742 ; D₁ : Bruxelles, KBR, 9636 ; D₅ : Paris, BnF, fr. 24305 ; E₂ : Vatican, BAV, Reg. Lat. 1480 ; G₁ : Paris, BnF, fr. 373 ; G₂ : Paris, Arsenal, 5069 ; Z₃ : Paris, BnF, fr. 870 ; Z₄ : Paris, BnF, fr. 19121. Voir Mattia Cavagna, Massimiliano Gaggero et Yan Greub, « La tradition manuscrite de l'Ovide moralisé. Prolégomènes à une nouvelle édition », *Romania*, vol. 132, 2014, p. 176–213. Nous profitons de cette note pour apporter un modeste erratum à cet article : à la p. 185, ligne 14, le « Y » qui précède la note 20 doit être remplacé par un gamma grec, conformément à Philomena. *Conte raconté d'après Ovide par Chrétien de Troyes*, éd. Cornelis de Boer, Paris, Paul Geuthner, 1909, p. 15.

² « Ovide moralisé ». Poème du commencement du quatorzième siècle, éd. Cornelis de Boer, Amsterdam, 1915–1938, 5 t. (désormais OMV, n° t., n° livre, n° v.). Une nouvelle édition du texte médiéval par le groupe de recherche « Ovide en français » (OEF) paraîtra prochainement : Ovide moralisé. Livre I, éd. Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna et al., Paris, SATF, sous presse (désormais OvMor, éd. OEF). Pour plus d'informations, voir la page officielle de l'OEF, sur le site de l'Université de Zurich, mise en ligne le 3 février 2016 : <http://www.rose.uzh.ch/de/forschung/oef/projet.html> (page consultée le 2 avril 2017).

³ La Cité de Dieu de saint Augustin traduite par Raoul de Presles (1371–1375). Édition du manuscrit BnF, fr. 22912, éd. Olivier Bertrand, Paris, Honoré Champion, 2013, 1 vol., 2 t.

hypotexte⁴ de nombreux commentaires, que l'on peut facilement rattacher à la littérature encyclopédique et savante de l'époque⁵.

Les Métamorphoses sont riches d'une longue tradition de glossateurs⁶. Au fil des octosyllabes à rimes plates de l'Ovide moralisé, la glose épouse et devient partie intégrante du texte⁷. Cependant, de façon très originale, l'auteur de l'Ovide moralisé adjoint aux exégèses évhéméristes, morales et savantes, que l'on associe ordinairement à ces narrations fabulosae (pour reprendre la terminologie de Macrobe⁸), des exégèses spirituelles. Il explique notamment comment le mythe d'Actéon représente la passion du Christ⁹.

---

⁴ L'« hypotexte » est un concept élaboré par Gérard Genette dans sa typologie relative à la transtextualité, voir *Palimpsestes*, Paris, Éditions du Seuil, 1982. Il définit un texte matriciel dont un autre dérive, ce dernier étant l'« hypertexte ».

⁵ Bernard Ribémont, « L'Ovide moralisé et la tradition encyclopédique médiévale. Une approche générique comparative », *CRMH*, vol. 9, 2002, p. 13–24.

⁶ Une tradition qui est la mieux expliquée par Frank T. Coulson, « Ovid's Metamorphoses in the School Tradition of France, 1180–1400 : Texts, Manuscript Traditions, Manuscript Settings », dans *Ovid in the Middle Ages*, dir. James G. Clark, Frank T. Coulson et Kathryn L. McKinley, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2011, p. 48–82.

⁷ Marylène Possamaï, « L'Ovide moralisé, ou la “bonne glose” des Métamorphoses d'Ovide », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, vol. 31, 2008, p. 181–206. Voir également Paule Demats, *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, coll. « Publication romanes et françaises », 1973, p. 61 et sq.

⁸ Jean Pépin, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Études augustiniennes, 1976, p. 210–214. Sur la présence de gloses macrobiennes dans trois témoins de l'OMV, voir aussi Marc-René Jung, « L'Ovide moralisé : de l'expérience de mes lectures à quelques propositions actuelles », dans *Ovide métamorphosé. Les lecteurs médiévaux d'Ovide*, dir. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009, p. 107–122, en particulier p. 116–121 ; également Jean-Baptiste Guillaumin, « Les gloses du livre I de l'Ovide moralisé », dans *OvMor*, éd. OEF.

⁹ Marylène Possamaï, « Comment Actéon devint le Christ », *Journées d'étude du Programme pluriformation « Formes, langages et identités dans les sociétés multiculturelles »*. *Réception de l'Antiquité*, dir. Pierre Nobel, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2004, t. 2, vol. 1, p. 187–210. Toutefois, cette entreprise n'est pas systématique. Pour citer un passage très connu de la critique : « Ne puis pas faire mention /De chascune exposition /Des fables, quar trop i metroie, /Et les auditors greveroient : /Trop seroit longue la matire », OMV, t. 1, livre I, v. 47–51.

Cette forme extravagante d'*allegoria illata*¹⁰ est le fruit d'une époque. Aux XII^e et XIII^e siècles, les notions quasi synonymes d'*involucrum* et d'*integumentum* se développent, dans la littérature ecclésiastique, et catégorisent l'art de « déshabiller la leçon philosophique, [de] lui enlever le manteau fabuleux qui la cache aux yeux du gaire¹¹ ». Cet art ouvre très vite la voie à une lecture spirituelle des textes païens, tant et si bien que les intellectuels de la Renaissance, partisans du syncrétisme néo-platonicien à la suite de Marsile Ficin¹², reprennent des cadres anciens pour l'élaboration de leurs nouvelles idées¹³.

Cependant, la tradition manuscrite de l'Ovide moralisé révèle que les exégèses spirituelles n'étaient pas du goût de tous. Marc-René Jung l'avait déjà constaté et formulait l'idée d'« éditions manuscrites » distinctes¹⁴. Sur les vingt témoins du texte dont nous disposons, trois attestent une suppression claire et nette des exégèses spirituelles : B, Z₃ et Z₄.

Ces témoins correspondent toutefois à deux projets rédactionnels distincts : B d'une part, Z₃₄ d'autre part, comme le démontrent les études

---

¹⁰ L'*allegoria innata* (allégorie innée) dévoile le sens profond d'un texte. Dans le cadre d'une lecture des Évangiles, il s'agit par exemple de comprendre la parole du Christ. L'*allegoria illata* (allégorie déduite), en revanche, déduit une signification que l'on peut prêter à un texte, mais dont il n'est pas intrinsèquement pourvu. Décrypter le mystère de l'Incarnation et de la Passion du Christ dans le récit des Métamorphoses consiste en un très bel exemple d'*allegoria illata*, mais toutes ne sont pas motivées par des visées spirituelles.

¹¹ Expression empruntée à Édouard Jauneau, citée par Henri de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'écriture*, Paris, Aubier, 1964, t. II, vol. 4, p. 190 ; chapitre « Allégorie non biblique », p. 182–208 et chapitre « Interférences et christianisations », p. 208–233.

¹² Christopher S. Celenza, « Marsilio Ficino », dans *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2015 Edition), dir. Edward N. Zalta : <https://plato.stanford.edu/archives/sum2015/entries/ficino/>, publiée le 9 juin 2011 (consultée le 15 juin 2017).

¹³ Jean Seznec, *La survivance des dieux antiques. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Paris, Flammarion, 1993, p. 101–143.

¹⁴ Marc-René Jung, « Les éditions manuscrites de l'Ovide moralisé », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, vol. 20, 1996, p. 251–274.

philologiques¹⁵. Mais, l'intention en amont de ces projets semble être la même. Il s'agit d'effacer quelque interprétation trop audacieuse des mythes païens. La mise en prose bourguignonne de l'Ovide moralisé confirmerait, cette tendance à la suppression¹⁶.

Plusieurs pistes sont possibles pour expliquer l'intention à l'origine du travail de suppression des exégèses spirituelles de l'Ovide moralisé. Il y a, certes, celle du débat intellectuel, qui culmine au XVI^e siècle avec la condamnation de l'exégèse spirituelle des textes païens par le concile de Trente¹⁷. Mais, dans cet article, nous examinerons si le problème n'atteste pas plutôt une résistance culturelle de la noblesse au clergé qui

---

¹⁵ Tandis que B correspond à une « version abrégée » de l'OMV, les manuscrits de l'ensemble Z y apportent des modifications plus importantes : segments textuels inversés, passages réécrits, additions, etc. Voir Laura Endress et Richard Trachsler, « Économie et allégorie. Notule à propos des manuscrits Z de l'Ovide moralisé », *Mediævo Romanzo*, vol. 39, 2015, p. 350–366, en particulier p. 351, n. 4.

¹⁶ À propos de cette mise en prose, M.-R. Jung écrit « Si elle maintient les explications historiques et parfois morales du poème, elle élimine par contre toutes les allégories, même si certaines rubriques annoncent le “sens allégorique a la fable” », « Ovide métamorphosé en prose (Bruges, vers 1475) », dans « *A l'heure encore de mon écrire* ». Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire, dir. Claude Thiry, Les lettres romanes, n° hors-série, 1997, p. 99–115, cit. p. 105. À quoi Stefania Cerrito oppose l'argument suivant : « Si l'auteur [de la mise en prose bourguignonne de l'Ovide moralisé] efface les sens typologique, topologique et anagogique des sermons de l'Ovide en vers, il conserve soigneusement l'interprétation évhémeriste du mythe. [...] La prose de Bruges n'est donc pas une simple édition en moyen français des Métamorphoses d'Ovide, comme la juge Jung, elle est encore une interprétation », « L'Ovide moralisé mis en prose à la cour de Bourgogne », dans *Mettre en prose aux XIV^e–XVI^e siècles*, dir. Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari et Anne Schoysman, Turnhout, Brepols, coll. « Texte, codex & contexte », 2010, p. 112–113. On devine que derrière cet échange se pose le problème de ce qui constitue ou non une « allégorie non biblique » (voir Henri de Lubac, *Exégèse médiévale*, op. cit., p. 182–208). En préférant le terme « exégèse », comme nous le faisons dans cet article, nous espérons néanmoins nous tenir à l'écart de ce débat technique. Sans quoi, nous devrions également discuter du terme « allégorèse », développé par Armand Strubel, *La Rose, Renart et le Graal. La littérature allégorique en France au XIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1989, en part. p. 291–300, ou revenir sur les notions de « glose » et d'« intéguement » discutées par Marylène Possamai, « L'Ovide moralisé, ou la “bonne glose” », art. cit.

¹⁷ Joseph Engels, « Les commentaires d'Ovide au XVI^e siècle », *Vivarium*, vol. 12/1, 1974, p. 3–13 ; Jean Seznec, *La survivance des dieux antiques*, op. cit., p. 308–312, passim.

serait symptomatique des tensions politiques entre ces deux groupes sociaux, aux XIV^e et XV^e siècles¹⁸.

Pour cause, l'Ovide moralisé, aux yeux de la critique contemporaine, fait figure d'œuvre de prédication¹⁹. Or, une étude approfondie de ses témoins manuscrits révèle qu'il a principalement circulé, pour ce que l'on en sait, dans des milieux aristocratiques²⁰. Enfin, il est courant qu'un manuscrit reflète, autant d'un point de vue textuel que codicologique, les tensions politiques de son époque²¹. Pour déterminer si tel en est le cas pour l'Ovide moralisé, nous explorerons la problématique en quatre points.

En premier lieu, nous préciserons la nature des tensions entre la noblesse et le clergé, à la fin du Moyen Âge, dont nous suspectons des influences sur la tradition manuscrite de l'Ovide moralisé. Ensuite, nous étudierons les bibliothèques des nobles ayant possédé l'un ou l'autre des trois témoins élagués de l'œuvre pour déterminer si quelque aversion des

---

¹⁸ La tension entre les « gens d'épée » et les « gens de robe » atteint un paroxysme violent, en France, lors de la crise des Marmousets sous le règne de Charles VI, entre 1380–1390. Voir John Bell Henneman, *Olivier de Clisson and Political Society in France under Charles V and Charles VI*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1996.

¹⁹ D'après Marylène Possamaï, l'OMV aurait constitué un ouvrage destiné à la prédication, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, Honoré Champion, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge », 2006.

²⁰ « Description des manuscrits », Marianne Besseyre et Véronique Rouchon Mouilleron (dir.), dans *OvMor*, éd. OEF (désormais Description) ; Jonathan Bloch, « Prosopographie », dans *ibid.*

²¹ Pour ne citer que deux travaux récents, qui démontrent l'influence de tensions politiques et culturelles sur quelques productions codicologiques : Maximilian Diesenberger, « Le manuscrit Bayerische Staatsbibliothek CLM 4554, témoin de lectures », dans *Les manuscrits médiévaux, témoins de lecture*, dir. Catherine Croizy-Naquet, Laurence Harf-Lancner et Michelle Szkilnik, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2015, p. 89–106 ; Deborah L. Moore, *Medieval Anglo-Irish Troubles. A Cultural Study of BL MS Harley 913*, Turnhout, Brepols, coll. « Texts & Transition », 2016. La monographie de Joanna Bellis, *The Hundred Years War in Literature. 1337–1600*, Cambridge, D.S. Brewer, 2016, démontre quant à elle combien un conflit armé peut s'imprimer dans la fabrique même d'une langue et orienter ses témoignages littéraires.

thèmes littéraires ayant particulièrement bonne fortune auprès du clergé y est attestée. Ensuite, pour conclure si l'Ovide moralisé s'est vraiment inscrit dans le théâtre d'antagonismes opposant la noblesse au clergé, nous élargirons notre corpus à la tradition manuscrite des Livres du Roy Modus, un traité de cynégétique très prisé par le lectorat noble, pourtant parsemé d'exégèses spirituelles, et que l'on retrouve notamment dans la bibliothèque d'un aristocrate détenteur de plusieurs témoins de l'Ovide moralisé, à savoir Charles de Croÿ-Chimay²².

Gens de robe et d'épée dans la France des XIV^e-XV^e siècles : de la rivalité politique à l'hostilité culturelle

Un malaise s'installe à la fin du Moyen Âge entre les experts bureaucrates, issus des milieux universitaires, qui viennent peupler les conseils princiers²³, et les serviteurs traditionnels du suzerain, héritiers d'un système féodal qui périclité. Alors que les nouvelles technologies militaires remettent en cause les fondements idéologiques de la chevalerie²⁴, la noblesse d'épée doit redéfinir son rôle social. De façon très symptomatique, de 1345 à 1454, elle fournit de moins en moins de membres au Parlement du roi. Les « hommes nouveaux », formés à l'université, y occupent de plus en plus de sièges. Ils accèdent souvent à la noblesse, d'ailleurs, en récompense de leurs services. Ils viennent même parfois grossir les rangs de l'armée royale, quand ce ne sont leurs parents qui

---

²² Robert Wellens, « 104. Charles de Croÿ », dans *Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XV^e siècle : notices bio-bibliographiques*, dir. Raphaël de Smedt, Bruxelles, Lang, 2000, p. 245–246.

²³ Nathalie Gorochov, « Entre la cour et l'école : les étudiants au service de l'État en France à la fin du Moyen Âge (XIV^e–XV^e siècle) », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, vol. 29, 1998, p. 249–256.

²⁴ Malcolm Vale, *War and Chivalry. Warfare and Aristocratic Culture in England, France and Burgundy at the End of the Middle Ages*, Liverpool, Duckworth, 1981.

s'engagent dans la vie militaire²⁵. La noblesse de robe évince la noblesse traditionnelle. Témoignage interpellant de ce phénomène historique : Jean de Lannoy relate à son fils le sentiment d'infériorité qu'il éprouve à côtoyer, au service du duc de Bourgogne, de savants rhétoriciens mieux capables que lui d'articuler leurs idées²⁶.

De fait, les princes se rapprochent des milieux intellectuels à la fin du Moyen Âge afin de parfaire les institutions qui leur permettent de mieux gérer leurs principautés²⁷. Ils deviennent bibliophiles et mécènes, à l'exemple de Charles V († 1380) et de ses frères²⁸. Ils s'entourent de gens de lettres et d'artisans du livre – les uns et les autres se confondent alors souvent. Jean sans Peur conjugue sans problème son patronat des lettres à son programme politique²⁹. Outre l'acquisition de livres précieux, il assure son influence sur l'Université de Paris³⁰ : on sait combien cela lui

²⁵ Françoise Autrand, *Naissance d'un grand corps de l'État. Les gens du Parlement de Paris, 1345–1454*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981, p. 167–201.

²⁶ Baudouin de Lannoy et Georges Dansaert, Jean de Lannoy, le Bâtitteur (1410–1493), Paris/Bruxelles, Desclée de Brouwer/Édition universelle, 1921, p. 119–121.

²⁷ Pour ne proposer qu'une brève bibliographie sur l'implication des maîtres orléanais dans l'appareil administratif du roi de France (ordre chronologique) : P. Leupen, « Philippe le Bel et l'université d'Orléans », *Bull. de la Soc. arch. et hist. de l'Orléanais*, 68, 1985, p. 107–117 ; Kees Bezemer, « The Law School of Orléans as School of Public Administration », *Tijdschrift voor rechtsgeschiedenis*, vol. 66, 1988, p. 247–277 ; Jean Thibault, « Les hommes de pouvoir à Orléans et le service de l'État (fin XIV^e-début XV^e siècle) », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 29, 1998, p. 117–132.

²⁸ Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V, roi de France (1337–1380)*, Amsterdam, Van Heusden, 1967, 2 vol. ; Patrick M. de Winter, *La bibliothèque de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (1364–1404)*, Paris, CNRS, 1985 ; Françoise Autrand, *Jean de Berry. L'art et le pouvoir*, Paris, Fayard, coll. « Biographies historiques », 2000, p. 465–472.

²⁹ Delphine Jeannot, *Le mécénat bibliophilique de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière (1404–1424)*, Turnhout, Brepols, coll. « Burgundica », 2012 ; Céline Van Hoorebeeck, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca. 1420–1520)*, Turnhout, Brepols, coll. « Texte, Codex & Contexte », 2014.

³⁰ Laurent Tournier, « Jean sans Peur et l'Université de Paris », dans *Paris, capitale des ducs de Bourgogne*, dir. Werner Paravicini et Bertrand Schnerb, Ostfildern, Thorbecke, coll. « Beihefte der Francia », 2007, p. 299–318.

sera utile après l'assassinat du duc d'Orléans (1407)³¹. Plus tard, le duc de Bedford fonde l'université de Caen (1432) pour asseoir son contrôle de la Normandie³².

L'éducation lettrée est de plus en plus valorisée et permet l'accès à de hautes fonctions. Le mode de vie de la noblesse traditionnelle en est chamboulé. Les lettres occupent de plus en plus de place dans leur quotidien, jusque dans l'exercice de la guerre.

Une formation par les lettres n'est pas exigée pour accéder à une charge de commandement, mais des connaissances historiques, juridiques, techniques, politiques sont de plus en plus attendues et justifient la formation de bibliothèques exigeantes, largement fonctionnelles, même si elles contiennent toujours des textes de délassement comme les romans³³.

Cette évolution s'observe jusque dans l'aménagement et l'architecture des châteaux. Les livres passent de la chambre à coucher à une pièce entièrement dévolue à leur usage. Les châteaux sont ainsi progressivement dotés de cabinets de lecture. On leur improvise tout d'abord de la place, mais au début du XVI^e siècle, ils se trouvent directement incorporés dans les plans de construction des demeures seigneuriales³⁴.

---

³¹ Pour aller plus loin : Bernard Guenée, *Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans. 23 novembre 1407*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1992 ; Alfred Coville, « Le véritable texte de la justification du duc de Bourgogne par Jean Petit, 8 mars 1408 », BEC, 1911, vol. 72, p. 58. Voir aussi dans le présent numéro, l'article de Lucie Jollivet : « La résistance du milieu humaniste français à la Justification de Jean Petit et à sa diffusion, 1408–1435 ».

³² Amédée de Bourmont, *La fondation de l'université de Caen et son organisation au XV^e siècle*, Caen, Le Blanc-Hardel, 1883.

³³ Sarah Fourcade, « De l'utilité des lettres dans la carrière des armes », *Le Moyen Âge*, 121, 2015, p. 31.

³⁴ Sarah Fourcade, « Lire et écrire au château à la fin du Moyen Âge : les espaces de l'étude dans les résidences de la noblesse laïque », dans *Lire, danser et chanter au château. La culture châtelaine, XIII^e–XVII^e siècles. Actes du 4^e colloque international organisé au château fort d'Ecaussines-Lalaing les 22, 23 et 24 mai 2013*, dir. Jean-Marie Cauchies, Marie Henrion et Philippe Bragard, Turnhout, Brepols, 2016, p. 75–

Outre des bibliothèques, les capitaines d'armées doivent également, et surtout, entretenir de méticuleuses archives³⁵. Leur fréquentation – presque obsessionnelle – des tribunaux pour régler des querelles de succession (qui se résolvent simultanément à coups d'épées et de boulets de canon sur le champ de bataille) les contraint à supporter le poids d'une bureaucratie toujours plus lourde.

Cependant, les seigneurs féodaux s'interrogent. S'ils ne peuvent entraver l'invasion des lettres dans leur espace culturel, « pourquoi la culture des clercs serait-elle plus respectable que la science pratique et d'utilité immédiate des combattants³⁶ ? »

Georges d'Halluin, dont le cas demeure toutefois singulier, pousse la question plus loin au tournant du XVI^e siècle³⁷. Il propose une reconquête de l'entreprise de traduction des « histoires romaines » par la noblesse, jusqu'alors monopolisée par les « gens à longue robe, prestres et moynes », pour cause que ces derniers n'ont pas l'expérience de la guerre et, par conséquent, ne peuvent traduire correctement de telles œuvres, riches en enseignements militaires³⁸.

On devine que les critiques d'Halluin ciblent en particulier la traduction de Tite-Live par Pierre Bersuire, le moine bénédictin autrement connu pour son *Ovidius moralizatus* dont la seconde rédaction emprunte, justement, à l'Ovide moralisé³⁹. On rangerait donc bien l'Ovide moralisé

---

90. Lire aussi : Hanno Wijsman, « Livres et bibliothèques au château en France et dans les anciens Pays-Bas aux XV^e et XVI^e siècles », dans *Ibid.*, p. 199–219.

³⁵ Voir notamment Valérie Toureille, Robert de Sarrebrück *ou l'honneur d'un écorcheur* (v. 1400–v. 1462), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2014, p. 189–222.

³⁶ Sarah Fourcade, « De l'utilité des lettres », art. cit., p. 34.

³⁷ À propos de ce personnage méconnu, voir Jacques Monfrin, « Un grand seigneur humaniste, Georges d'Halluin », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1963, 1965, p. 94–96.

³⁸ Sarah Fourcade, « De l'utilité des lettres », art. cit.

³⁹ Joseph Engels, *Études sur l'Ovide moralisé*, Groningue, J. B. Wolters, 1945, p. 24–32.

dans cette littérature savante à laquelle la noblesse d'épée doit résister. Toutefois, à la fin du XIV^e siècle, Jean de Berry, le farouche opposant des « hommes nouveaux » qui monopolisaient le conseil de son neveu Charles VI, ne boude pas son plaisir à lire Tite-Live dans sa traduction berchorienne⁴⁰. Lisait-il celle-ci, néanmoins, faute de mieux ? Nous savons, en tout cas, qu'il possédait plusieurs témoins de l'Ovide moralisé d'après ses inventaires⁴¹.

Les lecteurs nobles des manuscrits sans exégèse spirituelle de l'Ovide moralisé et leurs bibliothèques personnelles

Les études codicologiques attribuent trois témoins de l'Ovide moralisé à Jean de Berry : G₁, qui contient la version vulgate de l'œuvre et des gloses dont bon nombre sont en latin ; E₂, qui ne contient que la version vulgate de l'œuvre ; et B, qui présente une version sans exégèse spirituelle de l'œuvre⁴². Dans la bibliothèque du duc de Berry, l'Ovide moralisé est donc disponible à tous ses degrés d'érudition, de la forme la plus savante, glosée, à la forme la plus « simplifiée ». Quelle était la copie que consultait de préférence Jean de Berry ? Il n'y a pour l'instant aucun moyen de le déterminer. Le goût du duc pour les manuscrits enluminés est bien sûr connu⁴³, et le témoin B est celui qui contient le plus grand nombre d'enluminures, mais cela ne constitue aucune garantie so-

---

⁴⁰ Françoise Autrand, Jean de Berry, op. cit., p. 190–193 et p. 468 ; cf. supra n. 18 ; Bernard Gagnebin, « Le Tite-Live du duc de Berry », Geneva. Bulletin du Musée d'art et d'histoire de Genève, vol. 7, 1959, p. 193–214.

⁴¹ Inventaires de Jean, duc de Berry (1401–1413), éd. Jules Guiffrey, Paris, Leroux, 1894–1896, 2 tomes : n° A, 859, 873, 914 ; B, 987.

⁴² Pour G₁ : ex-libris au fol. 374v ; il s'agit de l'item 859 de ses inventaires (cf. Description, et supra note précédente). Pour E₂ : il pourrait s'agir de l'item n° A 873 de ses inventaires (ibid.). Pour B : présence d'un colophon gratté, au fol. 247, restitué sur la garde postérieure, qui atteste la possession du manuscrit par Jean de Berry.

⁴³ Marcel Thomas, *L'âge d'or de l'enluminure : Jean de France, duc de Berry, et son temps*, Paris, Vilo, 1979.

lide de sa préférence pour la version du texte qu'il contient. On ne dispose pas d'attestation d'une commande spécifique, de la part du duc, pour lui fournir une version sans exégèse spirituelle de l'Ovide moralisé et l'adapter à ses goûts.

Regardant le manuscrit Z₃, on ignore son premier propriétaire. Son contexte de production reste inconnu. On suppose qu'il ait appartenu à Jacques d'Armagnac, avant d'entrer dans la bibliothèque de Pierre de Beaujeu⁴⁴. Or, Jacques d'Armagnac disposait, dans ses bibliothèques⁴⁵, de volumes « que l'on pourrait classer comme liturgiques, de dévotion, scripturaires ou didactiques⁴⁶ ». Pourtant, le duc de Nemours n'avait en rien fui les risques et les obligations d'une carrière militaire propre à son statut de noble d'épée⁴⁷. Il est donc certainement fortuit qu'il ait fait l'acquisition d'un témoin sans exégèse spirituelle de l'Ovide moralisé. Il aurait été tout aussi content d'avoir à sa disposition la version vulgate de l'œuvre.

Les conditions de production du manuscrit Z₄, enfin, sont également inconnues. Il fut la propriété de Marie d'Albret avant de passer à sa nièce Isabelle, comtesse de Foix⁴⁸. Comme dans le cas de Jacques d'Armagnac, on peut penser que cette dernière eût été très satisfaite d'une version vulgate de l'Ovide moralisé. Elle était sensible aux avantages d'une éducation lettrée et envoya notamment ses enfants à

---

⁴⁴ Colophon typique des ouvrages ayant appartenu à Jacques d'Armagnac au fol. CCLXXVIIV (Description ; Susan Blackman, *The Manuscripts and Patronage of Jacques d'Armagnac, Duke of Nemours (1433–1477)*, thèse de doctorat, Université de Pittsburgh, 1993, p. 377–378).

⁴⁵ D'après les ex-libris des manuscrits lui ayant appartenu, le duc de Nemours disposait en effet de trois bibliothèques distinctes à La Marche, Castres et Carlat ; *ibid.*, p. 13–19.

⁴⁶ Susan Blackman, « Observations sur les manuscrits religieux de Jacques d'Armagnac », *Cahiers de Fanjeaux*, vol. 31, 1996, p. 371–386, citation p. 375.

⁴⁷ Susan Blackman, *The Manuscript and Patronage of Jacques d'Armagnac*, *op. cit.*, p. 5–11 ; introduction de *Procès de Jacques d'Armagnac. Édition critique du ms.* 2000 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, éd. Joël Blanchard, Genève, Droz, 2012.

⁴⁸ D'après deux signatures au fol. 296.

l'université⁴⁹. En outre, sa sœur, Louise d'Albret, était l'épouse de Charles de Croÿ-Chimay. Or, celui-ci comptait trois témoins de l'Ovide moralisé dans sa version vulgate : D₁, D₅ et G₂⁵⁰. Il fit en outre l'acquisition d'une édition imprimée, par Colard Mansion, de l'Ovide moralisé en prose⁵¹. Celle-ci reprenait la mise en prose bourguignonne de l'œuvre, où les exégèses spirituelles de sa version versifiée étaient supprimées, mais, pour pallier cette absence, Colard Mansion y avait ajouté de nouvelles exégèses spirituelles, la plupart extraites et traduites de l'Ovidius moralizatus de Pierre Bersuire⁵².

Comme nous pouvons le constater, cet aperçu partiel de la circulation des manuscrits de l'Ovide moralisé ne permet pas d'expliquer pourquoi certains d'entre eux suppriment les exégèses spirituelles. À en juger d'après les rares indices dont nous disposons, cela ne semble pas être le produit d'attentes de la noblesse.

---

⁴⁹ Achille Luchaire, *Alain le Grand, sire d'Albret. L'administration royale et la féodalité du Midi (1440–1522)*, Paris, Hachette, 1877, p. 108.

⁵⁰ L'attestent des ex-libris dans ces différents manuscrits : G₂, fol. 245 ; D₁, fol. 390 ; D₅, fol. 6 (Description).

⁵¹ Openbare Bibliotheek Brugge, « Beehive Session Metamorphoses Colard Mansion (Incunable 3877) – Public Library Bruges », sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=YQIvmM8-rQ8?t=57s>, mis en ligne le 17 août 2017, consulté le 7 avril 2018. L'incunable était accessible en version numérisée sur <http://www.historischebronnenbrugge.be>, mais ce site internet est désormais fermé et la bibliothèque de Bruges prépare une nouvelle plateforme.

⁵² Joseph Engels, *Études*, op. cit., p. 32–39 ; Stefania Cerrito, « Colard Mansion relit les Métamorphoses. Une nouvelle version brugeoise de l'Ovide moralisé », dans *Pour un nouveau répertoire des mises en prose*, dir. par Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari et Anne Schoysman, Paris, Classiques Garnier, coll. « Textes littéraires du Moyen Âge », 2014, p. 85–100.

Lectures parallèles : le sort des exégèses spirituelles dans la tradition manuscrite des Livres du Roy Modus

Nous voudrions désormais consolider nos observations regardant les codices de l'Ovide moralisé en dressant de rapides constats sur la circulation manuscrite des Livres du roy Modus.

Pour cause, les Livres du roy Modus correspondent davantage que l'Ovide moralisé à la catégorie de livres susceptibles de séduire la noblesse d'épée. Sa première partie, le Livre des déduis, consiste en un traité de cynégétique. Rien ne pourrait, à première vue, être plus éloigné de la science livresque que l'exercice physique de la chasse. Cependant, le Livre des déduis présente bel et bien des exégèses spirituelles. Après avoir tout appris du cerf en tant qu'animal – pour ne pas s'éloigner du « champ fabuleux » d'Actéon, transformé en cerf par Diane – le lecteur du Livre des déduis apprend comment les bois de cet animal signifient les dix commandements, dont le chrétien peut se prémunir pour se défendre de la tentation et du péché⁵³.

Gunnar Tilander a conduit une étude philologique quasi exhaustive des lacunes et des variantes présentes dans les trente-deux manuscrits qui ont servi à son édition des Livres du roy Modus⁵⁴. Cinq de ces manuscrits ne contenaient que le Livre des déduis : Chantilly, Musée Condé, 365 ; Chantilly, Musée Condé, 366 ; Paris, BnF, fr. 1299 ; Valenciennes, BM, 461 ; Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 2611. Trois autres, en revanche, ne comprennent que le Songe de pestilence, soit la seconde partie des Livres du roy Modus, qui relate les malheurs du temps sous la

---

⁵³ Henri de Ferrières, *Les livres du roy Modus et de la royne Ratio*, t. I : Le Livre des déduis, éd. Gunnar Tilander, Paris, SATF, 1932, p. 117–118.

⁵⁴ Henri de Ferrières, *Les livres du roy Modus et de la royne Ratio*, éd. Gunnar Tilander, Paris, SATF, 1932, 2 t. La tradition manuscrite de ce texte est particulièrement développée dans Gunnar Tilander, *Les manuscrits des Livres du roi Modus et de la reine Ratio avec six figures*, Lund, Hakan Ohlson, 1932.

forme d'un récit allégorique : Bruxelles, KBR, 11062 ; Dresde, Sächsische Landesbibliothek, Oc 62 ; Paris, BnF, fr. 1303. Cela nous laisse avec 24 témoins complets des Livres du roy Modus.

Parmi les cinq témoins ne contenant que le Livre des déduis, seulement trois d'entre eux attestent une entreprise de suppression des exégèses spirituelles : le manuscrit cantilien 365 et les témoins parisien 1299 et valenciennois 461. Entre eux, le témoin parisien présente la version sans exégèse spirituelle du Livre des déduis la plus « aboutie ». Toutefois, elle ne manque pas de présenter bon nombre d'incohérences : bien que certaines exégèses spirituelles soient éliminées, d'autres subsistent ; la table des matières renvoie à des exégèses ayant été supprimées et non contenues dans le manuscrit ; enfin, les renvois internes n'ont pas été modifiés pour tenir compte des suppressions⁵⁵. Le témoin cantilien 365 ne présente que les chapitres relatifs à la chasse au cerf et à la fauconnerie, il ne s'agit que d'un fragment⁵⁶. La suppression des exégèses spirituelles dans le témoin valenciennois, quant à elle, s'avère très sélective : uniquement celles concernant les oiseaux ont été éliminées⁵⁷.

Ce dernier manuscrit, notamment, a appartenu à Charles de Croÿ-Chimay. D'une façon ou d'une autre, il dut apprendre que ce Livre des déduis n'était que la première partie d'un ouvrage qui en comptait deux, parce qu'il commanda le manuscrit bruxellois ne contenant que le Songe de pestilence⁵⁸. Ce chevalier de la Toison d'or, familier des champs de bataille, ne prenait certainement pas la fuite devant la littérature allégorique. À vrai dire, notre bref survol de la fortune des exégèses spirituelles dans les bibliothèques aristocratiques des XIV^e-XV^e siècles semble démontrer que la noblesse d'épée ne fit preuve d'aucune résistance à l'encontre

---

⁵⁵ Ibid., p. 15–18.

⁵⁶ Ibid., p. 23–26.

⁵⁷ Ibid., p. 40–43.

⁵⁸ Ibid., p. 43–45.

de l'acculturation cléricale dans leur mode de vie, malgré la tension politique qui les opposait aux gens de robe auprès des princes.

En conclusion, il est possible qu'envisager les pratiques de lecture (et d'écriture) à la fin du Moyen Âge au travers du prisme des ordres sociaux constitue un faux pas méthodologique. Il s'avère que les conflits sociopolitiques entre noblesse et clergé à la fin du Moyen Âge n'ont pas eu d'impact visible sur la tradition manuscrite de l'Ovide moralisé. Toutefois, une nouvelle piste de recherche pourrait nous être inspirée par la lecture d'un article de Céline Van Hoorebeeck⁵⁹. Cette dernière, à l'aide des concepts de « livre-outil » et de « livre-objet », propose plutôt de distinguer, à cette époque, le lecteur expert du lecteur amateur⁶⁰. Ne pas lire d'exégèse spirituelle serait-il donc le souci d'un lecteur noble ou d'un lecteur amateur ?

Ces catégories nous permettent notamment de différencier les témoins B et G₁ de l'Ovide moralisé. Alors que le second, par la présence de gloses nombreuses, suggère une lecture intériorisée de l'œuvre, le premier se prête aisément à une lecture à voix haute, ce qu'appréciait particulièrement le duc de Berry⁶¹. Pour aller plus loin, nous devrions comparer ces deux manuscrits via trois critères, proposés par Keith Busby⁶² :

---

⁵⁹ Céline Van Hoorebeeck, « Du livre au lire. Lectures et lecteurs à l'épreuve des catégorisations sociales », dans *Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge*, dir. Xavier Hermand, Étienne Renard et Céline Van Hoorebeck, Turnhout, Brepols, coll. « Texte, Codex & Contexte », 2014, p. 121–131. Remerciements tout particuliers à Antoine Brix pour nous avoir communiqué cet article.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Joyce Coleman, *Public Reading and the Reading Public in Late Medieval England and France*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 118.

⁶² Keith Busby, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, Rodopi, Amsterdam, coll. « Faux titres », 2002, vol. 1, p. 127–224.

état des rubriques, espacement des mots⁶³, nature et quantité des abréviations.

Au terme de notre analyse, les causes de l'intention de suppression des exégèses spirituelles de l'Ovide moralisé demeurent un mystère, mais nous avons au moins écarté une piste non viable, malgré son attrait. La recherche reste ouverte.

---

⁶³ Paul Saenger, *Space Between Words. The Origins of Silent Reading*, Stanford, Stanford University Press, coll. « *Figurae. Reading medieval culture* », 1997.